

VIRGINIO BAIO

Guérir la psychose?

Nadine est adressée à l'institution* avec le diagnostic de psychose. Son comportement semble confirmer un tel diagnostic : elle ne parle pas, ne regarde personne. Elle fuit le regard de l'adulte, ne demande rien, elle reste toujours dans un coin. On dirait une sourde muette.

Après trois ans, elle est devenue autonome et elle est tout à fait transformée. Mignonne et coquette, elle participe aux différents travaux de la maison, elle s'occupe, comme une éducatrice, des plus petits. Elle aime bien rendre les gens jaloux, les embêter. Elle s'est identifiée à des éducatrices de l'institution et a trouvé le mouvement désirant.

Nadine quitte donc l'institution pour aller dans une école d'enseignement professionnel.

L'atelier « mois en chanson »

Les ateliers sont des dispositifs de travail organisés par les éducateurs, qui proposent aux enfants leurs signifiants, leur façon de dire et de faire, ce qu'ils aiment le plus et ce en quoi ils trouvent le plus de plaisir. ntre autres activités, Nadine participe à l'atelier surnommé « mots en chanson ».

Ce dispositif implique deux moments: un premier, dans lequel l'éducateur fait intervenir ses propres signifiants sur le versant jouissance, et un deuxième dans lequel l'enfant peut jouer avec ces signifiants comme il veut, ou faire intervenir les siens.

En un mot, avec ce dispositif nous ne parions ni sur le père, ni sur le pire mais « nous parions sur la paire signifiante ». Nous essayons donc de faire intervenir les lois du langage la métaphore et la métonymie.

L'atelier « mots en chanson » a lieu une fois par semaine, le même jour, au même endroit et avec les mêmes enfants et éducateurs. La consigne est donnée aux enfants qu'ils peuvent tout dire mais pas tout faire.

L'éducatrice présente note mot à mot les dits de l'enfant et l'éducateur au piano met ceux-ci en musique.

C'est ainsi que Nadine fait la navette de l'éducatrice à l'éducateur, pour inscrire au cahier ce qui ensuite doit être chanté.

Les éducateurs, Nicole et Vittorio, ne font aucun commentaire sur ce que Nadine dit, mais ils restent dans une « position vierge de toute compréhension et interprétation ». La coupure est toujours donnée par le temps imparti à chaque enfant.

Voici quelques éléments du matériel apporté par Nadine. Elle parle de Nathalie, sa petite soeur, morte à l'âge d'un an et demi.

- « Elle est morte. Ce n'est pas sa faute. Le docteur a dit tant pis »

Nadine est fâchée, jalouse de Nicole. Le bébé en train de naître. La petite fille pleure «.

- « Jalouse de Nathalie, Nadine bébé. Je jalouse Nathalie «.

- « Mon petit soeur est morte. C'est un squelette. Je suis malade. Je suis l'infirmière, il faut me guérir. Elle va mourir «.

- « Nadine est morte. Méchante fille. Papa, maman morts. Enfants morts. Vittorio docteur. Nicole deux mamans».

- « Elle a sa chambre. Elle se fait belle. Elle dit qu'elle est vivante».

Un travail sérieux

Dans l'après-coup nous pouvons dire que Nadine a fait un travail sérieux. Sérieux dans le sens lacanien; c'est-à-dire que Nadine a fait série, série de signifiants. Elle a fait chaîne signifiante, une chaîne dans laquelle elle met en série sa mort avec la mort de sa soeur, ses parents morts et, en passant par les signifiants des éducateurs «docteur» et «maman», elle est vivante.

Nous pensons reconnaître dans le travail de Nadine la construction du fantasme, qui pourrait trouver son énoncé dans : « un enfant est mort ». Mais cette construction du fantasme est faite sur son versant imaginaire.

Nadine a donc pu reconstruire son roman familial qui lui a permis d'un côté d'être représentée, et de l'autre d'occuper une place auprès de l'Autre maternel, en s'y repérant comme objet fantasmatisé. Mais il ne s'agit pas ici d'une construction du fantasme au sens où l'entend Lacan dans l'analyse, sur son versant symbolique et réel, avec ses éléments structuraux, à savoir les deux manques du sujet côté signifiant, n'être que représenté par le signifiant comme sujet barré \$, et du côté de l'objet n'être rien, fût-ce ce rien qui cause le désir (a). Ce que Lacan écrit \$ & a. Ceci, comme l'a relevé J.A. Miller, a des connotations imaginaires. C'est ce qui s'indique dans l'écriture du graphe, où \$ & a est écrit en italique.

Ce que les psychiatres avaient au départ diagnostiqué « psychotique » pour Nadine, n'était rien d'autre qu'une identification hystérique à sa petite soeur Nathalie. Par l'atelier, Nadine s'est décollée du désir de la mère. Ce dispositif lui a permis de se mettre dans le mouvement des signifiants, et de prendre ainsi distance d'une identification dans laquelle elle était prisonnière. Son identification faisait symptôme, elle substituait un point d'arrêt à un signifiant dans la chaîne. Nadine faisait la morte pour répondre au désir de sa mère.

On peut dire que Nadine, dans son identification hystérique, se soumet au signifiant, qu'elle est dans l'aliénation. Elle ne questionne toutefois pas encore l'Autre à partir de sa division.

Pour elle, le déplacement signifiant a été possible grâce à l'identification primordiale qui avait eu lieu dans un temps zéro. Elle était le symptôme qui représentait la vérité du couple parental, comme le dit Jacques Lacan dans les Deux notes sur l'enfant «- à Jenny Aubry. Un signifiant refoulé est dans ce symptôme en connexion avec un réel de jouissance et permet donc de retrouver le mouvement du désir.

Pour conclure, pourrait-on dire que Nadine est guérie de la psychose ? Certainement, mais elle est guérie d'une psychose dont elle n'était pas malade. En effet le diagnostic de psychose avait été posé, avait été établi à partir de son comportement, à partir de ce qu'on voit, ce qu'on appelle une psychose phénoménologique, pas une psychose de structure.